

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 17993 - 70ÈME ANNÉE

Accentuation de l'austérité et responsabilités des députés

Le rempart social fragilisé

Le financement 2015 de la Sécurité sociale a été adopté par les députés. Il ne prévoit aucune amélioration de la situation et se situe clairement dans la même ligne que le projet de budget 2015. Les plus pauvres seront touchés par la fragilisation du rempart que constitue la protection sociale.



Les députés se pressent pour saluer le chef de l'Etat mais n'arrivent pas à obtenir un renforcement de la protection sociale à La Réunion.

Le projet de loi de financement de Sécurité sociale 2015 est la première application dans ce domaine du Plan d'économies présenté par le gouvernement. Rappelons que pour compenser les 40 milliards offerts aux entreprises sans aucune contrepartie sur la période 2015-2017, il est prévu des réductions de la dépense publique. Pour la Sécurité sociale, cette baisse sera de 10 milliards. Le budget 2015 de la Sécu a donc inscrit une réduction de 3,2 milliards. Cette orientation est exactement la même que celle annoncée dans le Budget 2015 de l'État.

Et les députés de La Réunion?

Pour les Réunionnais, ce projet

n'apporte aucune amélioration. Il est donc toujours impossible pour la plupart des travailleurs d'espérer avoir droit à une retraite complète. Compte-tenu du taux de chômage à La Réunion, comment espérer totaliser le nombre minimum d'années de cotisation? Rien non plus à espérer du côté de la diminution du coût des soins, c'est donc une nouvelle déception pour ceux qui voulaient le changement.

La responsabilité des députés est engagée dans ce vote. Pour ceux élus sous l'étiquette socialiste, c'est toujours la priorité aux intérêts du gouvernement avant la défense de ceux des Réunionnais. Aucune action de leur part n'est à noter pour tenter d'infléchir la politique du gouvernement dans ce domaine. Du côté de Huguette Bello, elle a suivi cette fois son groupe. C'est bien la preuve que ses refus de voter contre la confiance et contre la première partie du Budget 2015 étaient

des votes de connivence avec le gouvernement dirigé par les socialistes.

Les pauvres sanctionnés

Dans un pays où près de la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, c'est la protection sociale qui constitue le dernier rempart. Toute diminution des droits entraîne une aggravation de la situation, car les pauvres n'ont pas les moyens de se tourner vers le secteur privé pour acheter une meilleure protection. Dans cette période de crise générale, la protection sociale est fragilisée alors qu'elle est le dernier rempart qui sépare de la misère.



L'Airbus A380 densifié permettra une baisse du prix du billet d'avion toute l'année.

Retour sur le débat de mardi à la Région

Continuité territoriale : l'Alliance fait ses propositions

Au cours de l'assemblée plénière spéciale sur la continuité territoriale, le groupe de L'Alliance a fait une série de proposition pour résoudre les problèmes de prix des billets d'avion. Catherine Gaud a appelé au rassemblement afin de débattre et «trouver des solutions réunionnaises» concernant la continuité territoriale.

Pour les élus de l'Alliance, l'actuel dispositif «est éloigné d'une véritable continuité territoriale». Ils estiment qu'il est possible de réduire le prix des billets. D'autant plus que la Région possède à 98% la compagnie Air Austral.

Parmi les solutions proposées par L'Alliance, l'étude en partenariat avec Air Austral et la SEMATRA de la relance du projet des Airbus A380 densifiés, afin «d'apporter par la baisse de l'ordre de 30% du prix du billet, une réponse économique crédible et pérenne au problème des déplacements entre la métropole et La Réunion et ce dans les deux sens», a souhaité Catherine Gaud.

En effet, l'A380 est «une question de volonté politique» a indiqué cette

dernière, car le coût d'exploitation d'un A380, selon les données fournies lors de l'assemblée, est de 410 000 euros contre 540 000 euros pour le 777, «ce n'est pas un coût du simple au double, comme on a pu l'entendre». La venue de l'A380 pourrait, selon l'Alliance, faire diminuer le coût du billet, d'autant que ce dernier représente 820 sièges contre 442 sièges pour l'A777.

Autre proposition évoquée, la venue d'une compagnie low-cost (bas prix). «Ce n'est pas catastrophique comme cela a pu être dit» lors des auditions des patrons des compagnies aériennes. Enfin, une troisième solution a été mise en avant : la fixation du prix du billet d'avion entre 900 et 925 euros, qui représente le coût réel du billet d'avion entre la France et La Réunion. «Les compagnies vendent

à perte pendant 8 mois de l'année, à 600 euros en moyenne, et quand les Réunionnais ont le plus besoin de voyager, pendant les vacances, les prix sont multipliés par trois, alors qu'il est possible d'avoir un prix fixe toute l'année», a indiqué Catherine Gaud.

De son côté, Christine Soupramanien a relevé l'ironie «les compagnies disent qu'il n'y a pas de solution de leur côté, il faut aller voir ailleurs. Ils disent que si le nombre de bons augmente, le nombre de voyageurs augmentera aussi, alors on ne baisse pas le prix du billet. Mais si on diminue le prix du billet, on aura une augmentation du nombre de voyageurs».

Céline Tabou

Edito

Ne pas laisser passer les mensonges anti-communistes

Les Communistes auraient tort de laisser des détracteurs salir le combat du PCR pour les Droits fondamentaux. Aucun parti politique n'a fait autant que nous pour faire respecter l'être Réunionnais. L'absence d'enseignement de l'histoire de La Réunion conduit à ce que des générations entières connaissent peu de chose de nos combats pour que vivent la liberté, l'égalité et la dignité des Réunionnais. Sur l'océan de l'ignorance flotte le parfum des années passées porté par les médias complaisants.

La confusion est tellement bien entretenue que nous avons même vu à la manifestation organisée par la Région devant la préfecture la falsification de l'Histoire sous forme de slogan : « Nou lé pa plus nou lé pa moïn ». Or, ceci provient d'une phrase tirée d'un discours du jeune Député Communiste Laurent Vergès qui dénonçait le refus de l'application de l'égalité depuis 1946, considérant que c'était un acte colonial et que cela avait assez duré. La phrase exacte prononcée à l'Assemblée nationale est : « Nou lé pa plis, nou lé pa moïn, respék a nou ». Les responsables de ce racisme sont tous les grands partis au pouvoir à Paris, surtout la droite locale qui s'autoproclamait « départementaliste » et se faisait la complice du refus de verser aux Réunionnais et leur famille leurs Droits élémentaires. Ce sont les Communistes qui ont libéré les Réunionnais d'un demi siècle de souffrance.

Sur un autre registre, une grande partie des Réunionnais considère que les Américains sont des exemples de démocratie et de liberté. Nos

lecteurs savent que c'est faux mais les médias répercutent des mensonges sans aucun discernement. Quand ce n'est pas le silence, tout simplement. En voici, un exemple. Avant-hier, le 28 octobre, l'Assemblée Générale de l'ONU a adopté la résolution suivante : « Nécessité de lever le blocus économique, commercial et financier exercé contre Cuba par les États-Unis d'Amérique ». Le texte a obtenu 188 voix sur 193 membres. La différence est de 5 voix, celles des États-Unis et de Israël qui ont voté contre, et 3 abstentions : les îles Marshall, Micronésie et Palau. Malgré cette sanction directe et franche, les États-Unis ne feront rien.

C'est la 23e fois que les États-Unis sont condamnés mais c'est la première fois que la communauté internationale se prononce aussi clairement et quasiment à l'unanimité contre cette décision unilatérale d'un pays, totalement contraire au respect des Droits des peuples à vivre libres. Le blocus, cette sanction suprême, dure depuis un demi siècle ; aucun gouvernement démocrate ou républicain n'a fait la moindre avancée. Pendant ce temps, c'est Obama qui donne des leçons de démocratie partout dans le monde, n'hésitant pas à faire la guerre pour imposer son point de vue. Ce modèle est vénéré par les détracteurs des Communistes.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
70e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991-2008 : Jean-Marcel Courteaud
Depuis 2008 : Jean-Max Hoarau

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29

E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23

E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re

E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

Visite du Premier ministre indien**Narendra Modi s'impose aux États-Unis**

Narendra Modi reçu à la Maison Blanche par Barack Obama.

La visite de Narendra Modi aux États-Unis aura été marquée, non par sa durée mais par la position prise par le Premier ministre indien. Ce dernier a réaffirmé ses intentions de développer durablement son pays via le commerce extérieur, afin de résoudre les problèmes internes, notamment de chômage des jeunes.

L'Occident face à l'Asie n'a plus les mêmes marges de manœuvres qu'il y a dix ans. Avec le boom économique de la Chine et de l'Inde et le soutien à la croissance mondiale apporté par ces deux puissances économiques mondiales, les occidentaux ont tout intérêt à carresser dans le sens du poil des asiatiques et particulièrement de l'Inde. D'ailleurs, jusqu'à son élection en mai 2014, Narendra Modi était persona non grata sur le sol américain, qui lui refusé un visa après les mouvements anti-musulmans de 2002 au Gujarat.

Une tournée économique

Souhaitant à tout prix un allié de

pour faire face à la Chine, Barack Obama a déployé de nombreux efforts pour s'accorder les faveurs du Premier ministre indien, Narendra Modi. Le président américain avait d'ailleurs assuré, en novembre 2010 à New Delhi, que la relation Inde/États-Unis sera «un partenariat qui définira le XXI^e siècle».

Pourtant de nombreux griefs ont refait surface, comme le contrat de centrale nucléaire qui n'a pu être signé, car l'Inde avait adopté une loi sur la responsabilité civile des fournisseurs de centrales rejetée par l'industrie américaine. De plus, les États-Unis ont difficilement accepté d'avoir été supplantés par le Rafale français pour la fourniture de chasseurs à l'armée de l'air indienne. Sans compter, le blocage par l'Inde en juillet d'un accord sur la libéralisation des échanges à l'Organisa-

tion mondiale du commerce.

Malgré cela, Narendra Modi a fait une tournée pour promouvoir son pays auprès des investisseurs. Ce dernier avait écrit, dans une tribune publiée par le Wall Street Journal, que «la prospère communauté indo-américaine aux États-Unis est une métaphore du potentiel de notre partenariat et des possibilités d'un environnement qui favorise l'entreprise et récompense le travail».

Cette déclaration intervient alors qu'il a lancé une vaste campagne de promotion de l'Inde, comme plateforme industrielle, appelée «Make In India», afin de créer des millions d'emplois. En effet, le pays tente de relancer l'activité afin de recruter la jeunesse qui arrive chaque année sur le marché du travail. «Nous n'avons jamais vu la visite d'un Premier ministre indien autant tournée

vers les entreprises et prévoyant autant de rendez-vous avec le monde des affaires aux États-Unis», a indiqué Susan Esserman, ancienne représentante adjointe au Commerce.

Une nouvelle ère

«Avec l'élection de Modi, nous entrons dans une nouvelle ère, un changement spectaculaire d'approche, avec sa volonté d'entrer en rapport direct avec les entreprises et de considérer l'investissement étranger comme une clé de la croissance et de son programme», a estimé cette dernière.

D'ailleurs, quelque jour avant sa visite officielle, le Premier ministre indien était intervenu devant l'Assemblée générale des Nations Unies, en hindi. Une différence remarquée par la communauté indienne, mais aussi un moyen d'afficher la confiance qu'il porte en son pays. Dans son discours il a évoqué le «softpower indien» en faisant référence au yoga, et repris les thèmes du terrorisme, du multilatéralisme, des réformes aux Nations Unies.

Au cours de son voyage, ce dernier a séduit les Indiens vivant aux États-Unis, ce qui représente une communauté de 2,8 millions de personnes, soit la troisième du pays. Fortement représentée dans la Silicon Valley, la communauté réussit bien d'un point de vue économique, raison pour laquelle il l'a exhortée à se joindre à l'effort de développement du sous-continent. Il a par ailleurs annoncé une série de mesures destinées à lui faciliter les séjours au pays.

Ce dernier a d'ailleurs assuré que «le 21e siècle sera celui de l'Inde», devant une partie des Indiens de toutes confessions réunis le 27 septembre, au Madison Square Garden à New-York. Narendra Modi ne cache pas sa volonté de faire de l'Inde la première puissance mondiale, après l'envoi d'une fusée «low-cost» sur Mars, il engage son pays sur la voie du développement économique, profitant des occidentaux, désireux de devancer la Chine dans la zone.

Céline Tabou

Les navires indiens lèvent l'ancre aujourd'hui

INS Mumbai, INS Deepak et INS Talwar appareilleront aujourd'hui. Au total, près de 950 marins indiens ont débarqué dans notre île. L'Inde attache une grande importance à la visite de ces navires à La Réunion.



Spectacle à bord du Mumbai mardi soir.

«L'Inde a une tradition maritime ancienne et son interaction avec la région de l'Océan Indien date de plusieurs siècles» a rappelé le Consul Général de l'Inde à La Réunion, M. Georges Raju. L'Inde attache une grande importance à la visite de ces navires à La Réunion.

Le consul a également rappelé que l'Inde possède aujourd'hui la plus grande marine de la région de l'Océan Indien. Cette marine est dotée de capacité multidimensionnelles et englobe des portes avions, des bâtiments modernes, des sous-marins, ...

La majorité des bâtiments indiens ont été conçus en Inde dans des chantiers navals répartis à travers le pays.

L'INS Mumbai a participé à de nombreuses opérations humanitaires no-

tamment à l'évacuation des ressortissants indiens au Liban en 2006 dans le cadre de l'opération Sukoon.

L'INS Talwar a participé à des opérations de lutte contre la piraterie dans l'Océan Indien. Le troisième navire l'INS Deepak est quant à lui un ravitailleur.

Ces trois navires font partie de la «Western Naval Command» basé à Mumbai. Ils sont sous le commandement de l'amiral R Hari Kumar.

«La visite actuelle de ces navires indiens souligne les liens solidaires que l'Inde entretient avec les pays de la région. Cette visite permet de consolider les liens d'amitiés». a souligné le Consul de l'Inde.

Sanjiv Dinama



Le Mumbai a été construit en Inde.

C'en est trope !

Connu défavorablement des services de police

Il est près de 22 heures. Presque trois cents voix somment le Juge d'appel de sortir de sa villa sur les hauteurs de la Montagne, nombre de manifestants sont accrochés au portail ouvragé. Certains ont escaladé les murs des jardins avoisinants. La garde mobile est massée aux abords de la grande propriété. Le Grand Juge finit par sortir de sa villa en peignoir de bain, dans un froufrou pressé, non moins élégant ; il descend les marches du perron, suivi d'une sorte de majordome qui sautille derrière lui à petits pas souffreteux. « Ce doit être sa conscience », me dis-je.

« Qu'est-ce que vous voulez ?, demande le magistrat à la foule.

- La vérité, lui répondent trois cents bouches. La vérité !

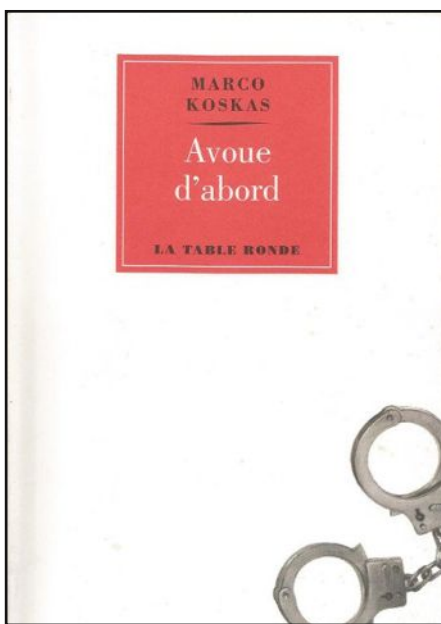
- Et puis quoi encore ? », répond le juge. Un geste sec à la garde mobile, et il s'en retourne. Les CRS alors investissent les lieux, nous chassant, plus en nous menaçant d'ailleurs de leur matraque télescopique et attirail noir astiqué qu'en nous frappant réellement. Un métallique « Dégagez ! Allez, on dégage ! » est craché par un haut-parleur grésillant. Tout contre moi, il y en a un grand qui me colle avec son bouclier transparent, il me pousse, m'écrase — on se croirait à La Poste-, et me toisant derrière la visière de son casque me répète : « Kesta twa, kesta ? »

Ce qui caractérise les institutions françaises en général et la judiciaire en particulier, c'est la monumentale frousse qu'elles éprouvent devant la vérité, Koskas en sait quelque chose. Elles s'en protègent par toutes sortes de paperasseries et de procédures blindées, absconses et vaines.

Les prisons, comme les tribunaux, sont des machines destinées à vider le réel de sa substance, c'est ce que montre Marco Koskas dans son courageux petit livre « Avoue d'abord ». Car il est toujours courageux d'essayer de dépeindre une situation dans laquelle une institution fonctionne dans l'absurde, cet à-côté de l'homme. Koskas montre bien que la prison n'est pas tant le confinement dans un lieu clos qu'une séparation avec le sens. Et que ce qui nous tire de là n'est jamais que tout ce qui nous reste accroché à l'âme quand on n'a plus rien.

Six heures du matin, Koskas est ar-

rêté sous les yeux de son fils comme un malfrat. Gardé à vu, mis en examen, il subit le traitement que la justice réserve aux « présumés innocents ». Seuls des aveux peuvent mettre fin à son cauchemar. Mais il n'a rien à avouer. On le soupçonne de corruption. Est-ce de sa faute, si inspecteur privé, Koskas a l'art d'obtenir des infos mieux que ne le fait la police ? Qu'est-ce qu'il manque à la police, et aux institutions si ce n'est une once de psychologie ?...



Avoue d'abord de Marco Koskas, aux éditions de La Table Ronde

Voyez, impasse de Suzon, un enfant de 9 ans revient de son école, l'école primaire Joliot-Curie. Il est avec ses copains qui habitent la même résidence que lui. Elle s'appelle « Le Voltaire », à Talence, une résidence qui n'a pas la légèreté du philosophe éponyme : une cage à poules empilée sur 15 étages. Le garçon et sa famille habitent au 14e. Comment peut-on, suspendu ainsi, éprouver l'amour de la terre et ne pas éprouver de l'horreur pour le ciel ? Adulte, il lui en restera un vertige indicible (une vindicte contre le vide). Qui lui vient peut-être aussi de la contemplation de sa tortue écrasée en bas. C'est rouge, une tortue écrasée, ça ressemble à de la bouillie. Le petit frère avait voulu savoir si une tortue, ça volait. Ou peut-être souhaitait-il soumettre à vérification la fameuse fable de La Fontaine. Il est sûr, et même mathématique, qu'elle serait arrivée en bas plus vite que le lièvre — mais

on n'avait pas de lièvre à la maison. Ni même de lapin blanc armé d'un chronomètre comme dans « Alice ». En tout cas, même seule, c'est la tortue qui a gagné.

Toujours est-il que le mioche qui habite si haut dans la barre de béton rentre de l'école, impasse de Suzon, et comme souvent il s'attarde à s'extasier en compagnie de deux-trois copains sur les chiffres qui encadrent les compteurs de vitesse des voitures sur le bas de côté. Plus les chiffres sont élevés, plus la voiture est belle. C'est une ivresse de la vitesse sans vitesse, l'extase de la virtualité avant internet. Une estafette de gendarmerie suit lentement le groupe de gosses, elle se rapproche. De temps à autre les gamins se retournent. Alors, un gradé, le buste sorti de la vitre baissée du véhicule, les interpelle : il leur demande de s'arrêter. L'estafette freine à leur hauteur, le gradé en sort et s'adresse au prétendu chef de la bande, le petit de neuf ans qui habite au 14e, pour l'accuser d'abîmer la carrosserie des véhicules en stationnement, il les prévient. Les petits sont pétrifiés. Le mioche incriminé en a les larmes aux yeux. « Que je ne vous y reprenne plus ! » et les gosses de filer tête basse.

La semaine qui précédait, le « chef de gang » s'était levé irrésistiblement de son banc parce que Philippe, un copain, recopiait à la hâte la préparation de la dictée que le maître rédigeait au tableau, que la classe devait lire. Quand le maître attiré par le bruit, s'est retourné, le gamin gêné s'est retrouvé obligé de dénoncer son camarade qui fut puni. Ce Philippe, faut-il le préciser, était le fils du gradé de l'estafette.

S'il m'était demandé d'avouer, à l'instar de Koskas, je conviendrais que ce gamin, c'était moi. À 9 ans déjà, « connu défavorablement de la police » ; et tout comme Koskas, à la fois je n'en menais pas large et j'étais dégoûté.

Eric-Emmanuel Schmitt a pris la nationalité belge, il s'est installé en Belgique ; Marco Koskas, lui, peu d'années après la rédaction de son petit pamphlet « Avoue d'abord » a quitté la France pour résider en Israël. Ils ont eu raison. Beaucoup suivraient leur exemple et celui de bien d'autres s'ils en avaient les moyens. En attendant, ils se taisent.

Jean-Charles Angrand



Invitée d'honneur des Florilèges jusqu'au 2 novembre **A la découverte de Rodrigues**

Minuscule joyau (18 x 8 km) au large de la côte nord-est de l'île Maurice, Rodrigues est une île d'origine volcanique avec une population d'environ 38 000 âmes. Elle doit son nom au navigateur portugais Diego Rodrigues, qui la découvrit en février 1528. De douces plages de sable doré, un paysage vallonné d'une grande beauté, l'amabilité naturelle des habitants, une gastronomie succulente avec ses spécialités, ainsi que des activités nautiques à foison font la fierté de l'île Rodrigues. Une autre de ses attractions est une vaste plaine de calcaire avec de magnifiques cavernes aménagées.

Le peuple et sa culture

L'île Rodrigues est réputée pour son authenticité, qui rend cette île anti-stress unique en son genre. La vitalité d'une culture locale authentiquement créole s'incarne au travers de la musique, de la danse et de la cuisine du peuple rodriguais. La musique est un subtil mélange de mélodies venues d'Europe et de rythmes africains. Le « séga tambour » est la danse typique de l'île. La population vit principalement de la pêche, de produits du terroir, de l'artisanat et plus récemment, du tourisme. Les femmes participent activement à la vie économique de l'île. Un peuple composé à 96 % de chrétiens qui vit dans une harmonie naturelle.

Gastronomie

L'île Rodrigues est riche d'une gastronomie composée avec des produits du terroir naturellement disponibles en abondance. Au fil du temps, elle s'est enrichie grâce à l'apport d'influences chinoises, indiennes et européennes. Des mets d'exception à base de poisson, de poulpe, de porc et de poulet, entre autres, se dégustent à la table rodriguaise. La cuisine consiste en des plats simples mais savoureux, laissant s'exprimer le bon goût naturel des produits. Un repas typique de Rodrigues est servi avec du riz ou du maïs et des haricots rouges. Du piment ou des chutneys en rehaussent la saveur.



Fête du Poisson.



Fête Maïs.



Oté

Si na pwin larzan, fé in shèk!

Avanyèr banna la rorganiz in lasanblé plénièr la rézyon pou koz si la kontinité, sirtou la kontinité èk la Frans, soré in bon nafèr pétèt si té ryink pou sa, si té séryé, si té pa konm in pié d'bwa po kash tout? Mwin na doutans la d'si. I prètan navé d'moun, mé kan i sazi pou vwayazé, pou bat karé, kont dési. Té plin i di, kiswa zéli, kiswa shèf lantropriz, party politik, ou bann zasosiasyon, bann patron lavyon osi, shakinn la mèt son grin. In pé lé v'ni pou gonf zot pla osi, koshon lé gra, i fo tié, shakinn i vé son morso, shakinn i tir profi. Laddan néna pou bwar é pou manzé, plis pou manzé sanm pou mwin. Pou mon par, mi di, éské zordi sé sa lo pli irzan pou kozé, na pwin dot? Dan lo déba yèr, in késtyon té rovwyin souvan, kisa na drwa kontinié? Maléré, sak néna, békèr d'klé, gro zabo, sak lé isi, sak lé déor? Nout tout?

Mi di, in pé lé san rézon solman. Koman zordi, dann in tan la séshrèss konm ni koné, la kriz i doz partou, larzan i fé défo, lé kourt pou nout tout, bann kominn i an souplyingn, koléktivité lé o bout, léta i fèrm lo robiné, in pé i fé konm si larzan i grinn konm la tay kabri? Mi koné d'moun konm sa, i di nou na pwin larzan, i manz o pié toultan. Kan mi di a zot sé in bann san konprénir. Mi diskonvyin pa i fo èd bann moun a tèr, fo èt solidèr èk zot, mé kandminm. Daprè zot kisa i sar pèy sa? Mi domand a mwin si zot mèm zot i krwa! Konm di lo kont, banna soré pa plito pou prépar kékshoz an kashièt, na pwin zéléksyon tanto i vwin?

A voui dan bann moun té la, lavé osi sosialis, ala in ot bann komik ankor, ryink zordi zot i ran a zot kont, zot gro lérèr an 2010, kan ou na gro kèr? Zot la mèt lo prézidan la rézyon an plass. Voui sé zot, pa bozwin gnoré, é bin zordi gout, zot lé konm kanar la koup la tèt, i fé zig-zag, i kour partou. Zordi néna oiti-oitia rant zot. In pé i fé ri, i di, banna pou pèrd la tèt, la poz in lamandman lasanblé, inn té pa la pou défann. Ola lo vié ou lavé rézon, fo zamé apwi si bwa d'fig tansyon tonbé, anddan lé kré. Pou la kontinité? kontinié sobat ant zot, amwin mi inkièt pi pou sa. konm i tourn lo fim, mwin lé prèské sir, si na pwin larzan va fé in shèk!

Justin